Mon Chemin vers Compostelle

Préambule

Avec un couple d'amis de toujours, Marie Jeanne et Gaby, nous avons décidé en 2010 de « faire » le Chemin de Compostelle. Compte tenu des contraintes de chacun, nous avons opté pour réaliser le parcours sur 3 ou 4 années et avons préféré faire halte dans des gîtes privés plutôt que des gîtes municipaux.

Premier parcours en septembre 2011 du Puy en Velay à Figeac

Mercredi 31 aout 2011 : Clans - le Puy en Velay

Départ de la maison à Clans le matin à 7h30 avec Gaby et Marie Jeanne, un peu entassés dans la Polo ; sandwichs en cours de route et arrivée au Puy en Velay vers 13 h. Nous garons la voiture comme prévu au grand séminaire. Nous y rencontrons un prêtre médecin qui a fait le chemin deux mois auparavant, en 63 jours. Il nous fait part de son expérience et nous prodigue quelques précieux conseils. Il nous enseigne par exemple que le plus important sur le chemin, ce sont les pieds. Il nous recommande de leur apporter la plus grande attention et notamment de prendre la douche le soir plutôt que le matin avant le départ. Sur un tout autre chapitre il nous dit : « sur le chemin vous trouverez des gens bien avec lesquels on aime faire route ensemble, mais vous trouverez aussi des casse-pieds ; alors là vous avez deux solutions : ou marcher plus vite qu'eux ou marcher moins vite ! ». Nous prenons bonne note du conseil et le quittons en le remerciant de son aide.

La voiture parquée nous cherchons le lieu d'hébergement que Marie Jeanne a réservé : le gîte des sœurs de Saint François. Il est situé tout près du parking, mais dans le centre de la vieille ville, trouver ce gite s'avère difficile, d'autant que le GPS ne connait pas toutes les ruelles. Enfin c'est fait et nous voilà soulagés de nos bagages et prêts pour une visite de la ville. Nous commençons par l'Eglise St Michel, construite au sommet d'un piton volcanique, ensuite c'est la découverte de la cathédrale ; c'est là que nous achetons nos credencials. Le soir arrive, après une Leffe (il y en aura beaucoup d'autres sur le parcours) et un repas en terrasse (où nous nous faisons escroquer de dix euros, heureusement Gaby sait compter !), nous regagnons nos chambres car demain il faudra se lever tôt. Les locaux sont très propres et bien tenus par les sœurs. Pour la première fois de ma vie je découvre ce qu'est un « sac à viande » ; pas formidable mais il faudra bien s'y habituer car dans les gîtes on nous donne rarement des draps. Extinction des feux à 21h30.

Jeudi 1er septembre 2011 : le Puy – Le Chier : 21 km

A 7 heures c'est la bénédiction des pèlerins et il ne faut pas manquer le rendez-vous. Après le petit-déjeuner nous nous rendons à la cathédrale qui se situe à quelques pas du gîte. Deux prêtres officient, dont le prêtre médecin que nous avions rencontré la veille. Nous sommes une cinquantaine de pèlerins à recevoir la bénédiction et la médaille de la vierge noire du Puy. Le grand départ approche. Photographie sur les marches de la cathédrale avant de s'élancer sur les 1511 km de la via Podiensis en descendant la rue des Tables pour gagner la Place du Plot. Petit contretemps : Marie Jeanne a égaré les credencials . Cela commence bien ! Il faut attendre l'ouverture de la sacristie à 10 h pour en acheter de nouveaux. C'est mal parti d'autant que j'ai une certaine impatience à prendre le chemin. Nous avons réservé une chambre d'hôte au Chier, ce qui fait une première étape de 22km sans difficulté majeure. Marie Jeanne a pu arranger le coup avec un séminariste et finalement nous quittons Le Puy vers 9 h 30, certainement dans les derniers, mais peu importe, maintenant c'est parti ! Nous rattrapons une Québecoise (il y a beaucoup de Québecois sur le chemin) avec laquelle nous faisons une partie de l'étape, elle nous quittera à Monbonnet. Hormis la sortie du Puy, qui se fait sur le bitume par la rue Saint Jacques puis la rue de Compostelle, ce premier tronçon nous fait découvrir des sentiers assez sympathiques au sol recouvert de scories volcaniques. Nous gagnons Saint Christophe sur Dolaison où nous prenons notre premier déjeuner et comme sur la plupart des étapes ce sera un simple sandwich. Le topoguide du GR65 nous indique que nous allons longer le lac de l'œuf. Je suis un peu impatient de le découvrir car une étendue d'eau donne toujours une note particulière au paysage, mais surprise nous n'apercevons ni lac, ni œuf. Un paysan, rencontré un peu plus loin, nous explique que ce que l'on nomme lac de l'œuf , n'est en fait qu'une vaste tourbière, que je me souviens effectivement avoir traversé, et qui à une certaine période de l'année laisse apparaître au centre d'une vaste étendue de fleurs blanches, un rond couvert de fleurs jaunes. Dommage pour nous ce n'était pas la saison !

Arrivée au gîte vers 17h, installation, douche et repas à la table d'hôte : salade avec pain au thon, côtes de porc aux cèpes et pommes de terre sautées, fromages et gâteau au chocolat le tout accompagné d'un Vacqueyras. Pas mal du tout pour un début.

Départ devant la Cathédrale

Chapelle Saint Roch

Vendredi 2 septembre 2011 : Le Chier – Saugues : 22 km

Le réveil sonne peu avant 7 h, la nuit n'a pas été formidable, endormi vers 3 h du matin, le stress a dû être plus fort que la fatigue ou alors c'est la faute à la pleine lune. Voilà encore une journée qui commence mal d'autant que l'étape du jour est réputée pour être l'une des plus ardues du parcours. Elle doit nous conduire à Saugues. Le dénivelé est très important, passage de 1200m à 600m sur les rives de l'Allier. Auparavant il nous faut traverser St Privas d'Allier, puis la Rochegude, où l'on ne manque pas la visite de la petite chapelle St Jacques. Le site offre une vue magnifique sur la vallée de l'Allier que nous rejoignons après une descente des plus difficiles à travers les bois de pins. Heureusement le temps est beau et je n'ose pas imaginer une telle descente sous la pluie et sur un sol détrempé ! Bon, la chance est avec nous ! Il est 13 h lorsque nous traversons le pont Eiffel pour entrer dans Monistrol d'Allier. Nous déjeunons à la terrasse d'un bistrot où nous faisons la connaissance de deux parisiennes avec lesquelles nous marcherons quelques jours.

Maintenant il nous faut gravir le versant opposé en faisant une petite halte à mi-pente à la Chapelle Sainte Madeleine, une chapelle troglodytique aujourd'hui aménagée en oratoire. Il est 18 h lorsque nous parvenons au gîte de madame Itier. Le temps de faire la lessive, de prendre la douche et c'est le dîner autour d'une table de 23 pèlerins : soupe, salade de foies de volaille et pot au feu ; une table comme on aimerait en trouver davantage sur le chemin ! Le repas est on ne peut plus copieux, et notre hôte, sur un ton d'adjudant, nous demande, je dirais même exige, que l'on termine les plats. Nous avons d'autant plus de plaisir à reprendre de la salade que, comme c'est toujours le cas avec ce plat, les foies sont tombés au fond du saladier. Une dernière tâche avant le coucher : récupérer nos habits que nous avons mis à sécher sur un fil à linge devant la maison. Comme ils ne sont pas totalement secs Madame Itier, pour nous être agréable, nous propose de les pendre sur des fils prévus à cet effet au-dessus de sa cuisinière. L'idée est bonne car le foyer est encore chaud ce qui fait que le séchage devrait être rapide. Je me couche donc rassuré de savoir que demain je pourrai reprendre le chemin dans des vêtements propres et secs. Mais dans la nuit, dans ces moments de réflexion entre deux sommeils où souvent l'on se repasse le film de la journée, je me suis souvenu que c'est là, sous ces fils, qu'elle avait fait cuire le pot au feu. Je n'osais imaginer comment demain j'allais retrouver mon beau polo blanc et mon short beige ! Mais plus de peur que de mal, pas de trace du fil sur les habits. Je pense que notre hôte est habituée à cette opération et que son petit coup d'éponge sur le fil m'aura échappé.

Descente périlleuse de La Rochegude

Dîner chez Mme Itier

Samedi 3 septembre 2011 : Saugues – Chanaleilles : 15 km

L'étape du jour, nous l'avons voulue relativement courte pour récupérer de la veille : une quinzaine de km au cœur de la Margeride pour rejoindre Chanaleilles sur les rives de la Virlange. Nous y avons réservé notre hébergement pour la nuit. Le gîte est situé dans une maison à l'entrée du village mais pour les clés il faut les retirer au bar du village, c'est là que travaille la patronne et c'est là également que nous prendrons le dîner en compagnie de nos deux parisiennes, Yveline et Véronique et également d'un Anglais, prof d'histoire à Manchester qui avait pris une année sabbatique. Un grand monsieur de 2 m qui apprécie bien le rôti de veau aux chanterelles et également le vin rouge que je lui verse et reverse. A la tienne Brian !

Clocher mur de Chanaleilles

Le dîner

Dimanche 4 septembre 2011 : Chanaleilles – Saint Alban –sur-Limagnole : 19 km

L'objectif du jour est Saint Alban sur Limagnole, une étape de 19 km. Le temps est couvert mais pas frais et à l'arrivée nous aurons quelques gouttes qui nous obligeront pour la première fois à revêtir nos capes. Nous faisons l'essentiel du parcours avec Yveline, Véronique et Brian notre Anglais de Manchester. Le Chemin s'élève à 1300m d'altitude pour franchir le col de la Margeride non loin du domaine du Sauvage, un site du bout du monde, en pleine nature qui accueille chaque jour un grand nombre de pèlerins sur le chemin de Saint Jacques. Quelques kilomètres plus loin nous quittons la Haute Loire pour la Lozère et découvrons la Chapelle Saint-Roch avant de descendre sur Saint Alban.

Il est 13 heures et la faim commence à se faire ressentir car ce matin en quittant Chanaleilles, faute d'épicerie, nous n'avons pas pu nous ravitailler pour le repas du midi. Quelques barres de céréales et abricots séchés nous permettront de survivre et d'atteindre notre destination. Nous découvrons notre gîte, une ferme isolée au milieu des champs située à 3 kilomètres de St Alban. Nous y faisons une halte pour nous restaurer, les propriétaires ne sont pas là, mais tout est prévu pour l'accueil, c'est formidable ! Quelle confiance ! Brian semble très à l'aise dans la cuisine, comme s'il avait toujours vécu là. Il nous prépare un café, déniche quelques gâteaux secs et nous voilà tous requinqués. Nous choisissons avec Gaby et Marie Jeanne de changer de gîte car celui-ci est trop loin de la ville ; Un coup de téléphone et le tour est joué. Le soir visite de l'église de St Alban et dîner au restaurant de l'Europe.

Brian le grand prof de Manchester

Passage vers le Sauvage

Lundi 5 septembre 2011 : Saint Alban-sur-Limagnole - Aumont-Aubrac : 15 km

L'étape du jour nous conduit à Aumont-Aubrac. Nous sommes toujours en compagnie des filles, Brian a disparu de la circulation, nous le retrouverons quelques jours plus tard. Nous rencontrons Bernard un lyonnais très sympathique qui projette d'aller jusqu'à Cahors et qui est ravi de faire un bout du Camino avec nous. Nous l'avions déjà rencontré aux abords du Sauvage alors qu'il était à la recherche de son bandana qu'il venait de perdre sur le chemin. Cela semblait lui poser de gros problèmes car il s'en servait comme tour de tête pour éponger la sueur qui coulait sur son front. Plus loin nous découvrons le hameau «Les Estrets » où nous visitons la petite église avec son clocher-mur à deux arcades. Nous atteignons le bas du village par une descente relativement rapide, traversons le Pont des Estrets sur la Truyère et poursuivons le chemin vers Aumont-Aubrac, ville qui marque l'entrée dans ces merveilleux paysages de l'Aubrac.

Le gîte que nous avons réservé, « les sentiers fleuris », se situe en plein centre ville. Après la lessive et la visite de l'église c'est l'heure de la traditionnelle Leffe que nous dégustons au bar de la mairie. Le dîner au gîte ne va pas décevoir les convives, une trentaine de pèlerins auxquels le chef a préparé un aligot saucisses qu'il achève avec le cérémonial d'usage et qu'il nous sert et ressert très copieusement. Je pense que ce jour là nous avons gagné davantage de calories que nous en avons perdues sur le chemin !

Le pays de la bête

L'aligot : tout un art !

Mardi 6 septembre 2011 : Aumont-Aubrac – Nasbinals : 27 km

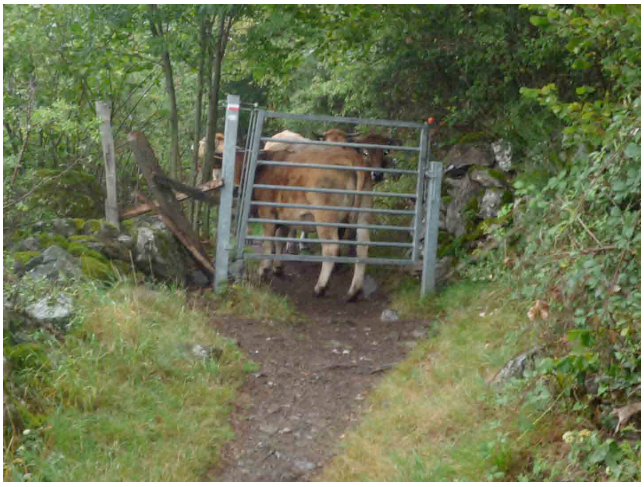
Au petit-déjeuner j'échange quelques mots avec une bretonne qui nous a déjà "mis" un jour depuis le départ et qui prévoit d'en gagner encore un d'ici Figeac. Tant pis, chacun sa vitesse ! Ce matin les filles nous ont quitté pour regagner la capitale, le métro et le boulot, et nous poursuivons seuls avec Bernard sur cette étape de 27 km qui nous conduit à Nasbinals. Nous venons de franchir les 100 km depuis le départ ! Cette nuit il a fait -2° et nos premiers pas se font en bordure de prés recouverts de gelée blanche que le soleil ne va pas tarder à dissiper car il fait encore très beau ce matin. A quelques kilomètres, nous croisons l'autoroute A75 de Clermont Ferrand. Heureusement les architectes n'ont pas oublié les pèlerins et ont aménagé un tunnel pour la franchir sans risque. Et puis à 10 kilomètres c'est l'Aubrac, l'Aubrac que nous attendions depuis le premier jour et qui ne va pas nous décevoir : le paysage est vraiment grandiose. Les appareils photos chauffent car des images de paysages comme ceux là on a vraiment envie de les emmener avec nous et d'en faire profiter nos amis. C'est là que nous croisons deux vieux paysans du village, pleins de bon sens, et qui nous apprennent que ces murs de pierres qui font la beauté du plateau, classés au patrimoine de l'Unesco, ont été érigés par leur grand père au début du 20ème siècle. Je suis très étonné car finalement ce n'est pas si vieux ! Ils paraissent tellement ancrés dans le paysage que je pensais qu'ils en avaient toujours fait partie, qu'ils étaient nés avec les plaines et les collines.

Nous atteignons Nasbinals vers 18 h après avoir un peu galéré pour trouver le gite du «Centre équestre ». Merci à la jeune fille qui nous a si aimablement renseignés. Au dîner nous faisons la connaissance de trois pèlerins qui pérégrinent ensemble depuis quelques étapes : Claude qui vient de Besançon et projette de rejoindre Roncevaux, Patrick qui envisage de rejoindre Compostelle puis Fatima et Marie Rose, une Belge, qui souffre abominablement de ses pieds. Claude me fera la promotion de son site Ibimus sur lequel il tient son journal et m'encourage à m'y connecter à mon retour pour suivre jour après jour son chemin vers l'Espagne.

L'Aubrac, des paysages époustouflants !

Mercredi 7 septembre 2011 : Nasbinals – Saint-Chély-d'Aubrac : 17 km

Ce matin le temps est maussade, la pluie est annoncée pour l'après midi et si aujourd'hui l'étape ne fait qu'une bonne quinzaine de kilomètres, elle est néanmoins la plus haute de notre parcours avec un point culminant à près de 1400 m. Cette difficulté passée nous descendons sur Aubrac où nous visitons l'église ; un édifice du 12ème siècle qui contient la « cloche des perdus » laquelle en sonnant servait de repère aux pèlerins égarés. Nous y rencontrons une jeune fille suisse, Chloé qui venait de chanter au chœur de l'église (sublime, que d'émotion à l'écouter). La pluie ne cessera pas jusqu'à notre arrivée à Saint-Chély-d'Aubrac que nous atteignons à 15h30. Repas le soir autour d'une table de 19 convives avec au menu : soupe de légumes avec lard fumé mouliné, gratin au confit de canard (délicieux, Marie Jeanne a pris la recette pour nous en préparer un au retour) puis fromages de la région et île flottante.

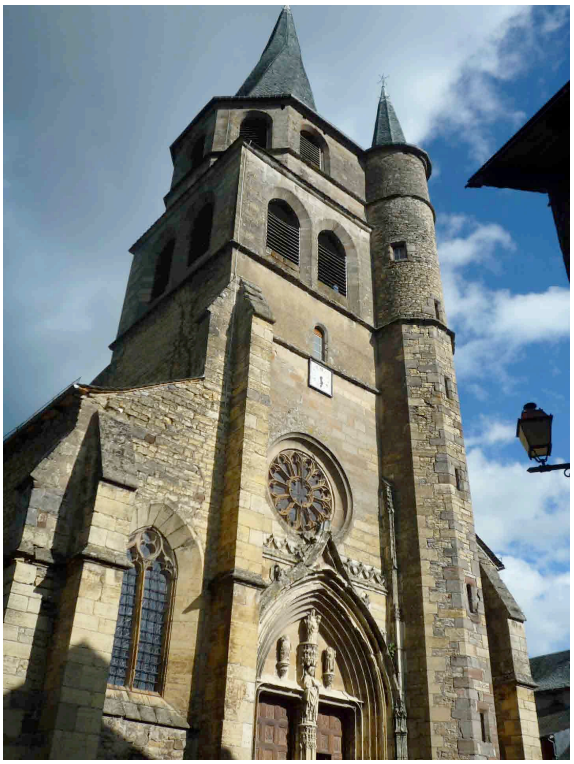


Des passages parfois difficiles et risqués !

Jeudi 8 septembre 2011 : Saint Chély-d'Aubrac – Saint-Côme-d'Olt : 16 km

Lever à 7 heures, après une bonne semaine de marche je ne ressens pas de douleur particulière, pas d'ampoule aux pieds, super et en plus aujourd'hui la météo annonce du beau temps. Nous sommes toujours à 4 : Gaby, Marie-Jeanne, Bernard et moi-même. En chemin nous retrouvons Chloé, la cantatrice qui a chanté hier à Aubrac. Elle est accompagnée d'une amie et s'est arrêté vers un villageois qui vend diverses victuailles sur le bord de la route. Je la félicite et elle m'explique qu'elle va jusqu'à Compostelle et que pour conserver les qualités de sa voix, elle s'oblige à chanter dans les églises chaque fois qu'elle ose et qu'elle ressent des ondes positives.

Nous parvenons au gîte vers 15h30, ce qui nous permet, après la lessive quotidienne, de disposer de quelques heures pour visiter Saint Côme. Une ville qui fait partie des plus beaux villages de France, avec ses ruelles étroites, ses élégantes demeures moyenâgeuses, son église au clocher flammé qui en fait une particularité. Dîner en ville et discussion avec l'aubergiste à qui nous demandons ce qu'il pense de l'essor que prend le chemin. Il nous répond, narquois, qu'aujourd'hui « il s'agit davantage d'un défilé de Quechua que d'un pèlerinage »; çà mérite réflexion ! Le chemin serait-il en train de perdre son âme? Heureusement ce commentaire ne va pas nous couper l'appétit ! Nous terminons le repas par un risotto arrosé de caramel au beurre salé, simplement sublime !



Le clocher flammé

Vendredi 9 septembre 2011 : Saint-Côme-d'Olt – Estaing : 17 km

Nous ne quittons pas St Côme sans faire une visite à la chapelle des pénitents qui accueille une exposition très intéressante sur les clochers tors en Europe. Nous apprenons qu'il y en a 34 en France dont un à Auxonne, tout près de chez nous, et que plusieurs thèses et légendes s'affrontent quant à l'origine de cette fantaisie architecturale. A Saint Côme par exemple on dit que Gargantua avait attaché son cheval au clocher; l'animal pris dans une tempête de neige tourna toute la nuit autour de l'église, au matin la flèche avait tourné aussi.

Au départ le chemin suit le Lot, puis s'élève sur la crête et retrouve la rivière à Espalion. Il est midi lorsque nous arrivons à Espalion et aujourd'hui, c'est jour de marché. Nous allons en profiter pour faire le plein de produits frais pour le déjeuner. Marie Jeanne et Bernard font les courses pendant que Gaby et moi photographions le site: saucisson , raisins , terrine de pays … de quoi faire un bon casse-croûte. Le temps est magnifique, ce qui met encore plus en valeur toutes les richesses de la ville que nous prenons le temps de découvrir : l'église de Perse, chef-d'œuvre de l'art roman avec ses murs en grès rose, l'église paroissiale au centre de la cité, le Lot et ses ponts dont le Pont Vieux construit sous Saint Louis, actuellement en cours de réfection. Puis poursuite vers Estaing, une autre cité médiévale d'une grande beauté. Nous y retrouvons Brian, notre Anglais installé à une terrasse et en train d'y déguster une bière. Le temps de trouver notre hébergement, de prendre la douche, nous faisons de même et comme c'est la saint Alain, la note est pour ma pomme ! Brian a prévu de rester un jour de plus à Estaing car le lendemain il y a une fête médiévale dans les ruelles de la ville et il ne veut pas manquer ce spectacle. Petite balade dans la ville après le dîner au restaurant; nous apercevons Claude et Patrick qui sont installés dans un gîte voisin du nôtre, je les rencontrerai à nouveau le matin en train de prendre leur petit-déjeuner à la boulangerie.

Eglise d'Espalion ***Estaing***

Samedi 10 septembre 2011 : Estaing – Golinhac : 16 km

Départ à 9 h alors que la fête médiévale s'installe dans les ruelles de la vieille cité. Le temps est toujours au beau fixe. Le GR65 longe le Lot quelques kilomètres puis s'élève rapidement pour passer d'une altitude de 300m au fond de la vallée à plus de 650m aux abords de Fonteille; pas de visite sur ce parcours de 16 km mais quelques rencontres dont cette petite parisienne (une autre) qui n'avait pas prévu suffisamment d'eau dans sa gourde et que j'ai dû ravitailler ; ce fut ma BA du jour ! En fait pas beaucoup de « relief » sur cette étape hormis la petite vipère que le bruit de nos pas a fait fuir devant nous mais que j'ai eu le temps de photographier. Arrivée au gîte de la Bastide de l'Olt vers 15h ; belote pour patienter jusqu'au dîner.

Cloé la cantatrice ***Des rencontres***

Dimanche 11 septembre 2011 : Golinhac – Conques : 21 km

Ce matin le temps est orageux, couvert, mais la météo n'annonce pas de pluie pour la journée. Passage à l'épicerie pour acheter les sandwichs du déjeuner ; nous y retrouvons Bernard et également Chloé qui a chanté la veille à l'église du village mais que l'on a manquée, dommage ! Le parcours du jour est assez tranquille. Pas d'évènement majeur hormis le fait qu'en suivant aveuglément un groupe de pèlerins suisses nous quittons le GR65 et devrons faire marche arrière sur 500m pour reprendre la bonne voie ; rapportés aux 1511 km du Camino, ce n'est vraiment pas une catastrophe ! Un peu plus loin je fais la connaissance d'un Allemand, un sosie parfait du professeur Tournesol, il est professeur d'histoire en Allemagne. Il est incollable sur tous les sujets dont nous avons parlé, y compris sur l'histoire de la Bourgogne et de ses ducs. Nous sommes très impatients de découvrir Conques. Nous y parvenons vers 16 h par l'entrée haute de la ville et nous gagnons le cœur de la cité par un dédale de ruelles qui nous conduit face à l'abbatiale Saint Foy, encore un autre chef-d'œuvre de l'art roman. Nous avons juste le temps de nous installer dans nos chambres à l'abbaye pour ne pas manquer la messe à la Chapelle. Nous ne manquerons pas non plus la Leffe à la terrasse du « Saint Jacques » où nous resterons également pour dîner. La journée se termine pas un concert d'orgue à l'Eglise : tout simplement sublime ! Ah si Marie-Jeanne avait pensé à couper son portable pendant le concert !

Ane à 2 pattes

L'abbaye de Conques

Concert d'orgues

Lundi 12 septembre 2011 : Conques – Livinhac–le-haut : 24 km

A y réfléchir, je pense qu'il aurait fallu rester un jour entier à Conques pour approfondir la visite de cette cité qui mérite bien son classement parmi les plus beaux villages de France et son inscription au patrimoine mondial de l'Unesco. Cela nous aurait permis de découvrir l'abbatiale du 9ème siècle avec son portail orné d'un tympan très finement décoré, la Chapelle Sainte Foy, le cloître qui abrite la salle du trésor, les ruelles bordées de maisons à colombages et encorbellements et bien d'autres merveilles ! Je me dis que j'y reviendrai un jour avec mon épouse ! Mais là il faut reprendre la route, plutôt le sentier, un sentier qui s'élève très rapidement au-dessus de la ville. Passage devant la petite chapelle Sainte Foy à flanc de coteaux, où, pour respecter le rite chaque pèlerin doit faire sonner la cloche ; nous n'y manquerons pas ! Hier, à la messe le prêtre nous a fait prier pour un pèlerin, Daniel, décédé la veille dans cette montée. Comment ne pas y repenser aujourd'hui en franchissant cette difficulté du chemin. Nous choisissons la variante par Noailhac pour acheter de quoi se restaurer et nous cassons la croûte devant la petite chapelle Saint Roch, face à la statue représentant le Saint atteint de la lèpre et son chien lui apportant le morceau de pain qu'il a dérobé à ses maîtres.

Le reste de l'étape se fait pour l'essentiel sur le bitume ce qui n'est pas particulièrement agréable pour les marcheurs. Par une longue descente sur la route nous atteignons Livinhac-le-haut, petite cité située dans un méandre du Lot et que j'aurais plutôt eu tendance à nommer Livinhac-le-bas tant on doit descendre pour l'atteindre ! Le gîte est situé dans une grande maison au milieu d'un parc clos ; pas de restaurant ouvert le lundi hormis le snack du camping qui fera très bien l'affaire. Il y avait tellement longtemps que je rêvais d'une entrecôte frites !

Le rituel de la cloche

Saint Roch et son chien

Mardi 13 septembre 2011 : Livinhac-le-haut - Figeac : 25 km

C'est notre dernière étape, car pour 2011 nous nous étions fixés l'objectif de rejoindre Figeac ce qui représente tout de même 250 km. Il reste 25km que nous allons parcourir sous un soleil de plomb en passant par Montredon, arrêt à l'église St Michel, puis à la Chapelle Notre Dame, ensuite c'est Saint Félix où nous découvrons l'église romane dédiée à Sainte Radegonde et dont le tympan représente Adam et Eve devant l'arbre et le serpent. A Figeac nous logeons chez «Célia», une demeure qui est encore en cours d'aménagement ; si le rez-de-chaussée

est clean, il n'en est pas de même au 3ème qui est toujours en travaux. Anecdote : lorsque j'ai demandé la clef de la chambre au propriétaire il m'a remis un simple bout de carton plié en deux, m'expliquant qu'il fallait s'en servir pour tenir la porte fermée, la serrure de celle-ci ayant été récemment forcée ! Heureusement les pèlerins que nous sommes n'ont pas grand butin à se faire dérober ! Nous sommes à deux pas de la place Champollion ; une place comme je les aime avec des bistrots, des terrasses et de l'animation et un soleil du soir dont les rayons éclairent les façades des vieilles maisons. Nous nous installons à une table car c'est l'heure de la Leffe . Nous y retrouvons Claude et Patrick lequel s'est fait dévorer la nuit dernière par des punaises de lit. Il nous montre tout cela, c'est impressionnant ! Le départ pour Le Puy est prévu le lendemain après-midi. Nous profitons de la matinée pour approfondir notre visite de Figeac, l'église Saint Sauveur , sans oublier la Place des Ecritures où est reproduit la célèbre Pierre de Rosette qui a permis au non moins célèbre Jean-François Champollion (enfant du pays) d'élucider le mystère des hiéroglyphes égyptiennes.

Maintenant il nous faut regagner notre région et pour ma part retrouver mon épouse. En synthèse je dirai simplement que sur ces 250 km de chemin nous avons, par un temps exceptionnel, découvert des paysages sublimes, fait beaucoup de rencontres intéressantes tant avec d'autres pèlerins que les habitants des régions traversées, et enfin bénéficié d'un accueil remarquable dans les gîtes. Aujourd'hui je n'ai qu'une envie très profonde : repartir ! Ce sera pour septembre 2012 avec pour objectif de franchir Roncevaux.

Figeac

Place des écritures à Figeac